

Améliorer la flore des prairies (partie I) : causes de dégradation, symptômes et techniques de correction

Par Claude Belge²

Produire un fourrage de qualité est un des objectifs que peut se fixer tout éleveur désireux d'améliorer ses performances d'élevage. Dans cette optique, l'amélioration de la flore de ses prairies doit retenir son attention ; apprendre à identifier les causes de sa dégradation, à en reconnaître les symptômes et à appliquer des techniques de correction lui seront dès lors des outils précieux. Cette première partie aborde les techniques du sursemis et du ressemis ; dans un prochain numéro de Filière, l'auteur abordera la question du choix des variétés les plus adaptées aux conditions d'exploitation.

La composition botanique des prairies permanentes n'est pas due au hasard : elle résulte de l'action de tous les facteurs du milieu : sol, climat mais aussi et surtout **des modalités d'exploitation**. Il n'est pas exagéré de la considérer comme le reflet de tous ces facteurs.

L'équilibre qui s'installe entre les différents constituants est donc instable.

Mais une chose est certaine : il faut moins de temps pour dégrader la flore d'une prairie que pour l'améliorer.

Causes de dégradation

Les causes de dégradation des prairies sont à mettre en relation avec des erreurs d'exploitation occasionnelles ou chroniques, et de manière générale tout ce qui conduit à une ouverture du gazon :

- Une charge de bétail insuffisante, principalement au printemps, entraînant la formation de refus favorable à la multiplication d'espèces par graines (chardons, renoncules...).
- L'exploitation trop fréquente en fauche qui engendre un éclaircissage du gazon et la régression du ray-grass anglais et du trèfle blanc au profit de graminées de peu de valeur (brome, pâturin...).
- Une fauche ou pâturage à un stade trop avancé : envahissement par le pissenlit, le chiendent...
- L'apport excessif d'azote ou l'épandage de lisier ou de fumier à trop fortes doses : apparition de rumex, chiendent, mouron...

- De mauvaises conditions de récolte du fourrage par suite des intempéries.
- La mécanisation trop puissante ou agressive : passage d'engins lourds sur sol humide, hersage ou ébousage trop énergique.
- Les dégâts occasionnés par les rongeurs, les larves de tipules ou la fusariose sur les parcelles insuffisamment broutées en automne.
- L'acidification prononcée du sol (surveiller le ph).

Les symptômes de dégradation

Une flore dégradée, c'est une composition déséquilibrée avec dominance d'espèces insuffisamment productives, refusées par les animaux, voir toxiques.

- Moins de 25% de ray-grass anglais dans la flore.
- Plus de 15 % de plantes diverses se trouvant en excès, et nécessitant l'emploi d'herbicides sélectifs.
- L'importance des vides : plus de 25% de vides pouvant être colonisés par des mousses ou des pâturins annuel et commun.

En fait, l'éclaircissage du couvert végétal est le premier symptôme apparent de la détérioration d'une prairie. Dans un gazon dense et bien fermé, il n'y a pas de place pour les mauvaises herbes en raison de la concurrence exercée par les bonnes espèces.

La première mesure à appliquer pour améliorer une flore dégradée : s'attaquer aux causes.

En premier lieu, on ne le répétera jamais assez, il est important de s'attaquer aux causes de manière à éliminer les agents responsables de la dégradation de la flore.

Comment ? Par

- L'augmentation du chargement,
- Le pâturage d'une herbe courte,
- La réduction des apports azotés,
- Le fauchage des refus,
- Le chaulage...

Ce préalable est absolument indispensable si l'on veut bénéficier des opérations de rénovation envisagées. Il arrive même trop souvent que la seule amélioration des conditions de pâturage (installation d'un système de pâturage rationnel) suffise à « rénover » naturellement la flore en l'espace de quelques années.

² CRA-W – Section Systèmes Agricoles

Si l'amélioration est plus lente qu'avec d'autres techniques, elle peut se révéler plus rentable.

Le recours aux herbicides peut être envisagé, avec prise en compte des effets secondaires...

La lutte spécifique contre certaines espèces dicotylées peut-être entreprise par voie herbicide, mais il faut prendre en considération les effets secondaires d'un tel traitement comme :

- l'élimination du trèfle blanc.(utilisé si possible le MCPB),
- le ralentissement temporaire de la croissance des graminées (traitement d'automne si possible)

Tout traitement herbicide efficace entraîne des vides dans le gazon qu'il convient de combler par un sursemis effectué le plus rapidement possible.

Quelques exemples de lutte contre les adventices à l'aide d'herbicide.

Chardons : MCPB + MCPA au stade bouton floral.

Rumex : Alliée a donné les meilleurs résultats et surtout les plus persistants. Ce produit freine la croissance des graminées, surtout en pulvérisation de printemps.

Renoncule âcre : avant floraison ou fin de l'été : MCPB.

Orties : Allié, Garlon.

Les techniques de rénovation comportant un réensemencement : la technique du sursemis

Le sursemis, sans destruction complète de la végétation en place, est la technique de rénovation « douce » par excellence à utiliser pour réintroduire le ray-grass anglais et le trèfle blanc car elle seule dispose d'une agressivité suffisante face à la concurrence exercée par la végétation en place. Il doit être pratiqué :

- **Dès que l'on constate l'apparition de vides**, sans attendre une aggravation de la situation justifiant une rénovation complète.
- **Sans problème de graminées rhizomateuses** comme la fétuque rouge, l'agrostis ou le chiendent.
- **Si problème de dicotylées indésirables** (chardons, renoncules...) alors traiter avec un herbicide sélectif.

Les modalités de pratiques du sursemis sont :

- **Bien raser** la prairie en automne.
- Faire le sursemis **le plus tôt possible à la sortie de l'hiver** (fin mars-début avril), avant la reprise de

végétation sur un sol réssuyé mais humide et souple.

- **Griffage superficiel**, mais énergique au vibroculteur par exemple puis **semis à la volée et roulage** ou utilisation d'un semoir spécial (vrédo ou herse étrille).
- Sursemis également possible immédiatement après une exploitation en fauche de la prairie pour profiter du ralentissement momentané de la croissance de l'herbe.
- Eventuellement application préalable de roundup à faible dose (0.5 à 1 l/ha maximum) pour freiner temporairement la concurrence du gazon en place et éliminer les pâturins annuels et communs.
- Soit périodiquement au cours de la saison, à la faveur d'un étaupinage ou d'un hersage (10 kg/ha).
- Dans le cas du pâturage tournant, sursemis avant que les animaux ne quittent la parcelle pour assurer l'incorporation des semences dans le sol.
- Il est possible également de ne sursemer que du trèfle blanc (4kg/ha), par exemple dans les prairies qui en sont dépourvues à la suite d'un traitement herbicide. Sur base des résultats d'essai, il semble que le meilleur moment pour le faire se situe immédiatement après une exploitation de la prairie en fauche, au moyen d'un semis à la volée précédé d'un léger griffage superficiel.
- L'implantation du trèfle blanc est relativement lente puisqu'il faut presque attendre un an pour observer une présence significative du trèfle.

Les avantages de la technique du sursemis sont :

- Economiquement, la technique est peu coûteuse : pas d'herbicides, matériel disponible à la ferme.
- Une sécurité du point de vue production, peu de perte grâce au gazon maintenu en place, et du point de vue implantation (sécheresse).
- Une application dans toutes les conditions de sol, grâce au maintien de la portance du sol et de la matière organique.
- Moins de risques de salissement ultérieur car on ne remue pas le sol.

Ses inconvénients sont:

- L'amélioration plus lente qu'avec les autres techniques.
- Cette technique ne convient que pour les ray-grass et le trèfle mais pas pour la fléole et les fétuques.

Suite à des essais menés au CRA, les conseils suivants peuvent être prodigués :

- La technique du vibroculteur réussit d'autant mieux que l'on a pu dénuder une partie importante du vieux gazon.
- Effectuer 2 passages : avant la reprise de la végétation (mi-mars) et juste avant le semis.

- N'appliquer la fumure azotée qu'après le premier pâturage.
- Le semis à la volée est préférable au semis en ligne car :
 - ✓ Moins de concurrence dans la ligne.
 - ✓ Mais plus de concurrence entre les lignes avec les adventices.
 - ✓ Moins vulnérable aux attaques de limaces et à la sécheresse.

La technique du ressemis sera préférée en cas de flore très dégradée

Le ressemis s'effectue après destruction complète de la végétation par voie chimique ou mécanique.

Il faut n'y recourir que lorsque la flore est très dégradée et ne comporte plus qu'un faible pourcentage de bonnes graminées (moins de 25% de ray-grass anglais) au profit d'espèces rhyzomateuses comme la fétuque rouge, les agrostis ou le chiendent, ou lorsque les mauvaises herbes sont devenues trop abondantes.

Les modalités pratiques du ressemis sont :

▪ Par voie mécanique :

Par labour :

- ✓ N'est possible que dans des terres suffisamment profondes et non humides. Résultats généralement moins satisfaisants qu'avec les techniques superficielles : « année de misère », suite aux profondes perturbations du sol.
- ✓ Destruction de la matière organique avec perte d'éléments fertilisants et détérioration de la structure (portance, aération, capacité en eau).
- ✓ Les adventices des cultures font leur réapparition.

Par travail superficiel du sol :

- ✓ Technique valable même dans les terres humides ou superficielles, à la condition expresse de bien tasser le sol.
- ✓ Application préalable d'herbicide indispensable dans le cas d'infestation par des adventices se multipliant par fragmentation des organes souterrains (rumex, pissenlit, chardon, chiendent, renoncule rampante...)

Le retournement d'une vieille prairie par voie mécanique est très polluant en raison de la libération rapide d'azote facilement lessivable (pollution par les nitrates) dû à la brutale minéralisation de la grande quantité de matière organique contenue dans le sol et doit être évité à tout prix.

▪ Par voie chimique : le désherbage en arrièr-saison (ou comment réussir votre rénovation de prairie sans labour !)

- ✓ Traiter (octobre) avec un herbicide total (Roundup Max 4 l/ha).
- ✓ Travailler le sol très superficiellement (2 à 3 cm).
- ✓ Semis début avril sans travail du sol :
 - Sur simple passage du vibroculteur (semis à la volée)
 - Avec un semoir spécial (Vredo, Einböck)
 - Avec un semoir à céréales dont on aura relevé les buses
 - Rouler

Les avantages de la technique du ressemis sont :

- ✓ Technique peu coûteuse, peut se faire avec le matériel de l'exploitation.
- ✓ Meilleur lit de semences, levée complète et homogène.
- ✓ Meilleure efficacité du produit sur le chiendent (sève descendante).
- ✓ Destruction durant l'hiver du vieux gazon et par la même occasion des limaces, et autres ravageurs.
- ✓ Sol plus léger grâce à l'action du gel et des lombrics.
- ✓ Perte de production limitée.
- ✓ Peu de risques de sécheresse.
- ✓ Gain de temps.
- ✓ Meilleure portance : mise à l'herbe plus rapide.

Sursemis ou ressemis : quelques recommandations

Les mêmes recommandations après le semis sont valables, qu'il s'agisse d'un sursemis ou d'un ressemis :

- **Semis superficiel** (moins de 2 cm) pour permettre un tallage et un enracinement rapide et vigoureux.
- **Bien tasser le sol** après le semis pour permettre le contact intime des graines avec le sol et leur assurer une bonne alimentation en eau.
- Le tassement du sol est donc capital : il doit permettre d'y rouler à vélo...sans fatigue !
- **Surveiller les dégâts éventuels dus aux limaces** surtout dans le cas de semis effectués en ligne (3 kg/ha Mesurool-Appât).
- **Faire pâturer dès que possible** lorsque l'herbe atteint une dizaine de cm et avec une charge élevée, mais de courte durée.
- En cas de semis de fin d'été, faire si possible un premier pâturage avant l'hiver.
- **Régularisation des refus** pour les adventices annuelles.

A SUIVRE...